



HAL
open science

Projet d'un dictionnaire de la prononciation des toponymes bretons (DPTB)

Humphrey Lloyd Humphreys

► **To cite this version:**

Humphrey Lloyd Humphreys. Projet d'un dictionnaire de la prononciation des toponymes bretons (DPTB). La Bretagne Linguistique, 1986, 2, pp.9-23. 10.4000/lbl.9301 . hal-04565958

HAL Id: hal-04565958

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04565958v1>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Projet d'un dictionnaire de la prononciation des toponymes bretons (DPTB)

Project for a dictionary of Breton toponym pronunciation (DPTB)

Humphrey Lloyd Humphreys



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/9301>

DOI : [10.4000/lbl.9301](https://doi.org/10.4000/lbl.9301)

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1986

Pagination : 9-23

ISSN : 1270-2412

Ce document vous est offert par Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (Ifremer)



Référence électronique

Humphrey Lloyd Humphreys, « Projet d'un dictionnaire de la prononciation des toponymes bretons (DPTB) », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 2 | 1986, mis en ligne le 10 janvier 2022, consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/9301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.9301>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Projet d'un dictionnaire de la prononciation des toponymes bretons (DPTB)

Project for a dictionary of Breton toponym pronunciation (DPTB)

Humphrey Lloyd Humphreys

Introduction

- 1 Traditionnellement ce sont des considérations presque exclusivement diachroniques qui préoccupent les toponymistes. Ils ne travaillent, généralement, que sur une documentation écrite et ne tiennent compte que sporadiquement des prononciations modernes, bien que les principes fondamentaux de la diachronie semblent l'exiger. Il faut convenir que les formes modernes - c'est-à-dire les prononciations actuelles - de la plupart des toponymes bretons sont pratiquement inconnues à la science, faute d'avoir été répertoriées. Il n'y a aucune relation systématique entre les graphies (souvent multiples) et la prononciation, et le breton traditionnel s'affaiblit à mesure que ses locuteurs vieillissent et meurent. Dans ces conditions, il me semble qu'une des tâches les plus urgentes de la toponymie bretonne est le collectage systématique des prononciations actuelles dans une perspective descriptive synchronique. C'est ce que j'ai commencé à faire dans une soixantaine de communes de la Haute-Cornouaille, principalement dans les cantons de Carhaix (29.07), Callac (22.05), Maël-Carhaix (22.23), Rostrenen (22.43), Gouarec (22.15), Saint-Nicolas-du-Pélem (22.46) et Corlay (22.10)¹. J'envisage, à partir d'enregistrements sonores, de répertorier ces prononciations - qui résultent d'une longue évolution ininterrompue - d'en donner les coordonnées géographiques, et de les collationner avec les diverses graphies utilisées depuis le XVIII^e siècle, jetant ainsi un pont vers la toponymie traditionnelle. Je prévois la publication du DPTB en répertoires communaux groupés par canton.

Les domaines de la toponymie

- 2 Le *Grand Larousse encyclopédique* (1985) donne du terme *toponymie* les deux définitions suivantes :
- Partie de la linguistique qui étudie les noms de lieux d'une aire géographique donnée, leur origine, leurs rapports avec la langue parlée actuellement dans cette aire, ou avec des langues disparues.
 - Ensemble des noms de lieux d'une région, d'une langue.
- 3 Le *Grand Larousse de la langue française* (1978), en principe plus complet cependant, n'en donne qu'une, qui est, d'ailleurs, bien plus restrictive :
- Étude linguistique ou historique de l'origine ou de l'étymologie des noms de lieux.
- 4 Les dictionnaires de la linguistique présentent des variations analogues lorsqu'ils en parlent, ainsi Mounin², ayant rattaché la *toponymie* à la lexicologie par une simple abréviation, la définit comme :
- Discipline linguistique dont l'objet est l'étude des noms propres de lieux.
- tandis que Dubois³ la restreint à :
- La partie de la linguistique qui s'occupe de l'origine des noms de lieux...
- 5 Les manuels de linguistique n'en parlent pratiquement pas et les introductions courantes à l'étude des noms de lieux parlent surtout de la signification et de l'origine des toponymes, ainsi Nègre⁴ commence son avant-propos en nous disant que :
- Le but du présent ouvrage est de donner au public le sens de plusieurs milliers de noms de lieux...
- la perspective historique n'étant pas vraiment explicitée. Rostaing⁵ commence de façon plus claire :
- La toponymie se propose de rechercher la signification et l'origine des noms de lieux et aussi d'étudier leurs transformations.
- 6 « Signification originale » aurait été plus exacte, mais l'orientation historique est au moins claire. Enfin Baylon et Fabre⁶ disent encore plus explicitement que :
- L'étude et l'explication des noms propres de lieux... fait partie de la science de l'étymologie.
- 7 La matière première de la toponymie est, sans aucun doute, linguistique et cela nous pousse à nous demander s'il existe - comme dans toute autre branche de la linguistique - une toponymie synchronique aussi bien qu'une toponymie diachronique. À consulter les bibliographies des études toponymiques en Europe occidentale, on serait tenté de conclure que non⁷. Pourtant c'est obligatoirement une documentation synchronique qui est à la base de toute spéculation diachronique. La diachronie, étant par définition inaccessible à l'observation directe synoptique, n'est que la reconstruction incomplète et plus ou moins vraisemblable d'un analyste.
- 8 Du moment que les toponymes constituent une nomenclature, ils représentent un secteur spécialisé du lexique, et si on les considère d'un point de vue lexical, on se rend vite compte qu'il y a dans ce domaine des insuffisances terminologiques, qui témoignent d'une certaine marginalité de la toponymie par rapport à l'ensemble de la linguistique. Un seul terme doit recouvrir deux concepts nettement différenciés dans le domaine du vocabulaire général, où l'on distingue *lexique* (qui correspond à *toponymie-2*) de *lexicologie* (qui correspond à *toponymie-1*), que beaucoup de toponymistes font correspondre à la *lexicologie diachronique* (ou même à la seule *étymologie*). Le reste

de cet article, consacré aux problèmes que pose le collectage d'un corpus toponymique oral fiable, est essentiellement une présentation méthodologique du projet du DPTB. J'espère qu'il suscitera des recherches parallèles ailleurs en Bretagne.

Sources écrites

- 9 Lorsque nous étudions le lexique général, nous nous orientons à partir de répertoires élaborés par des linguistes - même s'ils ne se conforment pas toujours aux normes modernes - et qui possèdent une unité d'ensemble. Nos répertoires toponymiques, par contre, ont été abandonnés aux administrateurs et aux géographes, qui les ont élaborés commune par commune.

1. Répertoires non cartographiés

a) *Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits...*, de l'INSEE (NomINSEE)

- 10 Ce répertoire, publié pour les quatre départements de la région Bretagne, constitue un fonds très riche qui contient plus de 100 000 noms de lieux habités, dont environ la moitié sont en pays bretonnant. Il a été établi d'après les fiches de ménage du recensement de 1946 et vérifié ensuite sur le terrain par les facteurs des PTT⁸. La première édition (1952-1954) comportait deux volumes par département, dont le premier contenait des listes alphabétiques communales ainsi que la population et le nombre de ménages dans chaque écart ; le deuxième était un simple index départemental. Les listes communales et l'index départemental ont été réédités en 1960, mais sans les précieux renseignements démographiques : la maison isolée est souvent une unité aussi instable sur le plan toponymique que sur le plan démographique comme l'indique l'exemple de Loch-Lapous (Cléden-Poher, 29.07) qui dans l'annuaire téléphonique s'appelle Kerguéonez Vihan. Dans ce cas-ci les deux noms ont cours, le premier étant considéré plutôt comme surnom.
- 11 Nul toponymiste breton ne peut se passer de la NomINSEE, étant donné qu'elle est assez complète et très maniable. Cela dit, elle reste un instrument très imparfait. La base même du système de localisation est bien trop approximative. La distance du bourg, exprimée en kilomètres, ne correspond souvent pas à une ligne droite ; s'agit-il dans ces cas d'un trajet par chemin carrossable ou de la tournée du facteur ? - l'un est aussi impossible à reconstituer que l'autre. L'orientation est tout aussi vague, n'étant donnée qu'à 45° près, angle qui à cinq kilomètres seulement de son origine embrasse déjà 3,9 km. Le maniement peu rigoureux d'un système essentiellement approximatif rend souvent impossible l'identification des écarts qui ne figurent pas déjà sur la carte, comme le montre l'exemple suivant provenant de Carnoët (22.05) :

	NomINSEE	rectè
Keristin	5,0-SE	3,1-SE
Moulin-de-Hyères	4,0-S	3,5-SE

en fait Moulin-de-Hyères se trouve à quelque 400 mètres à l'est de Keristin⁹.

- 12 Dans la plupart des communes, il y a des écarts qui manquent : Kerlenn, Ménez Caër et Ménez Restargô (IGN25) en Spézet (29.07), Toul Bleyo (IGN25) en Saint-Nicolas-du-Pélem (22.46). Dans d'autres cas on trouve des écarts supplémentaires représentant parfois des lieux inexistant (?), mais plus souvent des répétitions dues à des variations graphiques : en Bulat-Pestivien (22.05) on trouve ainsi une forme aberrante Kercoslan à côté de Kerscolan, tandis qu'en Motreff (29.07) Bamas doit représenter une mauvaise lecture de *Barnao, à côté de Barnaou. Il y a finalement des écarts qui ont été assimilés à une commune autre que celle où ils se trouvent : Goas-ar-Vran a été attribué à Saint-Nicolas-du-Pélem et non pas à Canihuel (22.46).
- 13 La plupart des inconséquences graphiques de la NomINSEE ont été héritées de la tradition graphique dont les caractéristiques les plus frappantes seront présentées plus loin. Il est certain, cependant, que ce répertoire a assez souvent ajouté à la confusion existante en perpétrant de nouvelles erreurs. Parmi celles-ci Vroldeven (Peumerit-Quintin, 22.46) se trahit par sa forme bizarre qui provient sans doute de la mauvaise lecture de *Koldeven, tandis que Guerdurien (Glomel, 22.43) n'a rien de suspect dans son apparence ; les formes cadastrales Collet-Even et Guerderrien sont confirmées par la prononciation. Crosaty (Kergrist-Moëlou, 22.43) ne figure que dans la liste communale et s'écrit Croasty dans l'index départemental, cette graphie se laisse donc corriger à partir de l'évidence interne. Entre parenthèses, les trois Croasty des Côtes-du-Nord ne représentent qu'un seul hameau situé au point où se rencontrent les trois communes de Kergrist-Moëlou, de Glomel et de Maël-Carhaix.

b) Annuaire téléphonique

- 14 Depuis la généralisation du téléphone, l'annuaire est devenu une source importante d'adresses et donc de toponymes - certainement la plus utilisée par l'ensemble de la population. Environ 75 % des écarts de la NomINSEE y figurent avec, en plus, des écarts supplémentaires construits depuis 1946 et le nombre d'abonnés donne une impression approximative de leur importance ; leur groupement par commune en fait une source assez facile à exploiter. La variation graphique garde toute sa vigueur, sans doute parce que les adresses sont fournies par les abonnés : à Lanrivain (22.46) sur 38 toponymes figurant plus d'une fois, 3 possèdent trois variantes et 14 en possèdent deux ; un des toponymes de Motreff (29.07) a même cinq variantes - Luzuvérien (= NomINSEE), Luzuverrien, Luzuvérien, Luzuverien, Luzéverien [ly:zəv'ərjən]. À côté de ces variantes « légitimes » on trouve aussi des formes tout à fait méconnaissables qui témoignent d'un certain laisser-aller : Khouiller (Motreff, 29.07), Col de Jennec (Kerpert, 22.46), Klempètre (Plourac'h, 22.05), dont les graphies de la NomINSEE, assez conformes à la prononciation, sont Kerrouiller, Coldévenec, Klempéту.

c) Listes électorales

- 15 Celles-ci représentent certainement la meilleure documentation accessible sur la population, donc l'importance des écarts ; il faut évidemment les consulter sur place dans les mairies. Vu l'exclusion des mineurs et l'existence d'inscrits non-résidents et de résidents non-inscrits, elles ne constituent pas un recensement intégral.

d) Autres sources

- 16 Il y a, certes, d'autres sources qui mériteraient d'être dépouillées : registres de l'état-civil et du cadastre, archives notariales et ecclésiastiques par exemple, qui peuvent bien receler des variantes graphiques significatives. Cependant la dispersion des noms de lieux habités, dans ces sources manuscrites, et le fait qu'on ne peut pas s'en procurer d'exemplaires personnels, m'ont amené à les exclure carrément. Le fait que je réside au Pays de Galles rendrait leur exploitation particulièrement difficile tandis que la perspective du DPTB exige que je consacre mes séjours en Bretagne autant que possible au collectage et à l'analyse des témoignages oraux.

2. Cartes

- 17 Celles-ci constituent une documentation plus fondamentale, car elles situent les lieux habités dans leur milieu géographique, physique aussi bien qu'humain. Leur richesse toponymique est en grande partie fonction de leur échelle ; à titre d'exemple, les chiffres entre crochets représentent, dans cette section, le pourcentage des toponymes de la NomINSEE figurant sur la carte en question dans la commune de Lanrivain.

a) Institut Géographique National Ácartes courantes

- 18 *IGN100*, la carte au 100 000^e, 1961-, [36 %], est un bon instrument d'orientation générale qui se place à mi-chemin entre la carte routière et la carte de randonneur ; la feuille 14 (Saint-Brieuc/Morlaix) embrasse toute la zone prospectée. *IGN50*, la carte au 50 000^e, 1968-1972 (mais Gourin, 1980 !), [71 %], est bien plus détaillée et aurait suffi pour localiser presque tous les écarts de la Bretagne intérieure. *IGN25*, la carte au 25 000^e, parue aux mêmes dates que *IGN50*, [71 %] '68, [90 %] '80, est la meilleure carte à utiliser sur le terrain et son emploi serait absolument nécessaire dans les régions côtières très peuplées. Toutes ces cartes, en couleur et avec courbes de niveau, sont d'une excellente lisibilité.

b) Cartes périmées

- 19 *Cas86*, la carte de Cassini au 86 400^e, cl780, [62 %], est la première carte détaillée de l'ensemble de la France (rééditée par l'IGN) ; on peut regretter l'absence des limites paroissiales dans certaines feuilles. *EM80*, la carte de l'État-Major au 80 000^e, 1833-88 [66 %], apporte des progrès techniques considérables et indique systématiquement les routes et les chemins. *T8950*, la carte au 50 000^e, dite Type 1889 d'après l'année de son inauguration, [74 %], est plus détaillée mais n'enregistre aucune amélioration autrement. Le fait que ces cartes sont en noir et blanc, avec des hachures pour indiquer le relief, rend leur consultation assez pénible. *T89a50*, c1950, est une édition de *T8950* avec couleurs et courbes de niveau en surcharge.

c) Plans cadastraux

- 20 Ceux du premier cadastre, *AC*, cl830-40 et ceux du cadastre courant, *CC*, qu'on peut acheter, seront systématiquement utilisés. *AC/CC10/20* désigne le tableau d'assemblage, c'est-à-dire l'index, au 10 000^e ou au 20 000^e qui indique l'emplacement du bourg et des écarts, les routes et les chemins avec leur numéro, et les limites des sections - et du

territoire de la commune. AC/CC2/5 désigne les plans de sections au 2 000^e ou au 5 000^e qui indiquent les limites des parcelles et des bâtiments, dûment numérotés. Ces plans ne donnent aucune indication du relief.

Particularités graphiques des toponymes bretons

- 21 Nous avons déjà vu dans l'annuaire téléphonique ce qu'on peut qualifier de variation « intradocumentale » et serons donc peu surpris par la variation « interdocumentale ». Prenons à titre d'exemple Glomel (22.43) dont 134 des toponymes figurent dans les trois principales sources officielles : Nom INSEE, CC20, IGN25. Il n'y a que 25 noms qui sont toujours écrits de façon rigoureusement identique, tandis que 70 ont deux variantes et 39 trois variantes. Il faut préciser que cette variation n'est généralement pas dramatique. Elle porte surtout sur les faits suivants : séparation des éléments et emploi du trait d'union (25 cas) ; emploi des diacritiques (23) ; emploi de l'article (15) ; redoublement des consonnes (13) ; alternance 's/z' (12). D'autres variations sont dues aux alternances 'ch/c'h', 'oa/oua/oi', 'h/zéro', '-n/-nt', 'k/c/qu' ; à la forme de l'article 'an/ar/al' ; à la notation facultative des mutations.
- 22 Dans ces conditions, il serait impropre de parler d'*orthographe*, car il n'y a jamais eu de standardisation graphique. On peut cependant parler des caractéristiques graphiques dominantes de la toponymie bretonne, qui se rattachent surtout aux pratiques de la deuxième moitié du XVII^e siècle, mais avec de nombreux vestiges du moyen-breton. Les innovations du Père Maunoir¹⁰ sont bien représentées, tandis que les réformes du XIX^e siècle¹¹ et du XX^e¹² ne figurent que très sporadiquement. Certaines communes ont toutefois adopté pour leurs panneaux de signalisation - tantôt systématiquement, tantôt sporadiquement - des graphies conformes à l'une des orthographes modernes du breton : Châteauneuf-du-Faou (29.09), Magorwenn (NomINSEE Magorven), Plounévezel (29.07), Koatiluarn (NomINSEE Coatillouarn).
- 23 La bretonnisation à coups de 'k' et de 'w' n'a pas toujours donné de bons résultats. Menez-Kam (Spézet, 29.07) n'est plus breton que Ménez-Cam (IGN25) qu'en apparence ; la prononciation [m,i:n ə x'ãm] ([m,i:nəh'ãm] à Motreff) (29.07) suggère, en orthographe universitaire, une forme normalisée Menez-ar-Hamm ou bien une forme dialectale Mine-ar-C'hamm - Cassini donne Menecham. Tachen-ar-Groas (Trébrivan/Treffrin, 22.23) est un cas assez cocasse - on y trouve, à côté des panneaux où le nom est correctement bretonnisé en Tachenn ar Groaz, d'autres panneaux qui arborent une bretonnité tapageuse, mais fautive, Tachenn Ar Kroas ! Il me semble que le DPTB a un rôle utile à jouer dans ce domaine.

Systématique de la non-conformité de la graphie à la prononciation

- 24 Si la plupart des conventions graphiques rappellent celles du français - dont elles dérivent d'ailleurs dans l'ensemble - il faut noter les points suivants qui peuvent détourner le lecteur de la prononciation bretonne :
- a. Les consonnes finales sont généralement prononcées et l'emploi d'un 'e muet' pour signaler la prononciation d'une consonne oralement finale reste sporadique : Brunot (Plourac'h, 22.05), var. Brunotte (CC20), Coat-Natousse (Plouguernével, 22.43), var. Coatnatous (IGN50).

- L'adjonction des consonnes parasites muettes est également sporadique : Ponthouard (Lanrivain, 22.46), var. Pont-Douar (IGN25).
- b. '-n' final est ambigu, représentant tantôt la nasalisation d'une voyelle, tantôt la nasale dentale [n] : Kerlun (Saint-Nicolas-du-Pélem, 22.46) [tʰsar]ʰœ:], Le Run (Plélauff, 22.15) [ə r'œ:n].
- c. 'gu' est ambigu, représentant tantôt [gw/gw̃/dz̃w] tantôt [g/dz̃] : nous avons en Glomel (22.43) Guerderrien [dz̃wèrd'èrjə n] mais Guermeur [ə dzèrv'œ :r]. Ce problème est rattaché au non-emploi de 'w' auquel peuvent correspondre 'u, o, ou, vo, v'.
- d. 'k' est rare en dehors de l'élément 'Ker', le son étant représenté par 'c, q' selon les conventions du français : Quénécadaré (Poullaouen, 29.07) [k,ənəka'da:rə].
- e. 'ch' est ambigu, représentant tantôt [h, x] tantôt [ʃ] ; l'emploi de 'c'h' ne s'est jamais généralisé dans ce domaine et a dû souvent être interprété comme une simple variante de 'ch' : Loch-ar-Voalch (Saint-Hernin, 29.07) [l,oʃ ə w'a(l)x] ; Loc'h (Peumerit-Quintin, 22.46), var. Loch (IGN50) [ə l'ox] ; Pors-Scouac'h (Canihuel, 22.46) [p,orz(ə) skw'aʃ].
- f. Il y a généralisation des occlusives sourdes à la finale des mots même lorsque le sandhi exige la sonore : Prat-ar-Verch (Saint-Ygeaux, 22.15) [pr,a:d ə v'èx].
- g. Il n'y a aucune indication sur l'accentuation, dont le mauvais placement, cependant, peut rendre un nom incompréhensible : je le sais pour avoir utilisé une fausse prononciation *[r,est ə b'u:dN] pour Restaboudon (Plounévezel, 29.07), rectè [r,estəbud'õn(t)].
- 25 Il y a, à ce propos, un contraste net entre la zone occidentale, qui accentue la pénultième historique, et la zone orientale à accentuation libre. Dans une zone de transition sur l'axe Rostrenen-Bourbriac, on trouve des toponymes qui connaissent les deux accentuations : Saint-Norgant (Kérien, 22.03) se prononce [zãn'e:gã] à Maël-Pestivien (22.05), [z'ã:(ə)n(ə)gã] à Lanrivain (22.46).

Vestiges graphiques du moyen-breton

- 26 La persistance de certains traits graphiques du moyen-breton apporte des complications supplémentaires à la lecture des formes écrites, bien qu'ils facilitent assez souvent la recherche étymologique. Signalons les faits suivants :
- a. La non-mutation des consonnes initiales des noms, communs et propres, et des adjectifs : Guermeur (La Chapelle-Neuve, 22.02) [ə,vèrv'œ:r] ; Kermarzin (Plounévezel, 29.07), [kèrv'arʒN] ; Les Mais (Callac, 22.05), [l,ezv'e:s] - Les Maïs sur les panneaux !
- b. L'emploi excessif de la forme nasale de l'article défini : Rostangoff (Poullaouen, Spézet (29.07) avec, en Spézet, la var. (Ménez) Restargô, [r,est ə g'o:] ; Restanlern (Kergloff, 29.07), [r,est ə l'èrn] ; Garzanhotec (Saint-Nicolas-du-Pélem, 22.46), var. Garzangotec (IGN50) [g,arzəh'əwtək].
- c. L'emploi de 'ff/f, représentant /ṽ, v/ en moyen breton, généralement amuï ou vocalisé aujourd'hui : Ty-Hénaff (Glomel, 22.43), [t,i:h'è:nã], Kerdaffrec (Spézet, 29.07), [tʰèrz'aw(rə)k] ; Lézéfranc (Locarn, 22.23), [lez'èrn].

Francisation lexicale¹³

- 27 La francisation lexicale des toponymes, moins fréquente en fait qu'on ne le croit généralement, se répartit dans les catégories suivantes :
- a. Traduction intégrale correcte : Métairie-Neuve (Plouguer, Poullaouen, 29.07), [ə vér,i:din'é:] ; Vieux-Tronc (Huelgoat/Plouyé, 29.16), [ə h,éfk'ó:s] ; Petit-Launay (Lanrivain, 22.46) [ə v,èrnvj'èn].

- b. Traduction partielle ou approximative : Garz-Allain (Plounévezel, 29.07), [g,arz'a:rɲ] ; Moulin-Hézac (Plounévezel), [m'el(l) ,ãnəh'e:z ə k] (= « moulin de la lande des chevaux ») ; La Garenne-Blanche (Glomel, 22.43), [gw'a:rm,ãnv'en] (= « garenne de la lande blanche ») ; Butte-du-Cheval (Motreff, 29.07), [l'oskr,èxɲ ə m'ax] (= « bas de la côte du cheval »).
- c. Traduction erronée : Bois-Château (Canihuel, 22.46), [kw,èd ə ç'estɲ] doit reposer sur une mauvaise lecture de la traduction exacte « bois (des) châtaignes ».
- d. La francisation visuelle des mots qui ressemblent aux mots français qui leur correspondent est courante : « fontaine » pour *feunteun/fantan/fetan*, « croix » pour *kroaz/kroez*. Il arrive parfois qu'une graphie française existante, mais sans aucun rapport avec le mot breton, s'impose. L'exemple le plus courant en est Croissant « carrefour » (du breton *kroaz + hent*), le plus spectaculaire, sans doute, cette fameuse Garce-en-Sauce qui est censée décorer les panneaux de signalisation du Cloître-Pleyben (29.05) - la NomINSEE donne Garzazaux (= Garz-ar-Zaoz « la haie de l'Anglais »).
- e. Il reste, finalement, des mots et des noms français qui ont gardé leur graphie d'origine, bien qu'ils soient complètement assimilés oralement : La Fonderie (Poullaouen, 29.07), [ə vönd'i:ri] ; Richemont (Cléden-Poher, 29.07), [riš'imɲ].

Toponymes à double tradition

- 28 Il arrive parfois que la forme graphique et la forme orale représentent deux noms différents et indépendants l'un de l'autre. Port-(de-) Carhaix, (Plouguer/Motreff/Saint-Hernin, 29.07) ne remonte qu'à la mise en service du canal de Nantes à Brest dans les années 1830. En breton on dit [p,ðn^d dzèrgw'at], Pont ar Gergoad, d'après l'important manoir fortifié de Kergoat, tout près. Évidemment, toutes ces doubles appellations ne sont pas aussi faciles à expliquer : Saint-Conogan (Glomel, 22.43), [zãn'ò:gør], Belle-Vue (Collorec, 29.09), [ə m'y:l]. La graphie, dans ces cas, peut avoir un vague rapport avec la prononciation : Roc'h-ar-Burtul (Maël-Carhaix, 22.23), [rib'urti].

L'enquête

- 29 La façon idéale de recueillir les formes bretonnes des noms de lieux aurait été de les saisir et de les fixer dans leur utilisation spontanée. C'est d'ailleurs après avoir appris quelques centaines de toponymes sur le terrain, surtout aux alentours de Carhaix et de Saint-Nicolas-du-Pélem, que m'est venue l'idée d'en élaborer un répertoire systématique. Les promenades, à pied ou en voiture, en compagnie d'amis ou de parents, se sont révélées particulièrement précieuses de ce point de vue, car l'interrogation toponymique y trouve une justification organique immédiate. Il n'est pas question, dans ces conditions, de faire des enregistrements sonores et même la notation phonétique au crayon est difficile, sinon impossible, dans un véhicule en marche. Comme le collectage « naturel » exige trop de temps sans assurer, pour autant, l'exhaustivité, il a fallu élaborer une méthode qui permet l'accès rapide au maximum d'information, tout en évitant de provoquer des réponses artificielles. Le point de départ évident, c'est le répertoire le plus complet, c'est-à-dire la NomINSEE.
- 30 L'enquête se déroule, entièrement en breton bien sûr, de la façon suivante : au début, j'explique le but de mon enquête, c'est-à-dire celui de perfectionner ma connaissance du pays et en particulier ma connaissance des noms de lieux ; l'allusion à quelques graphies particulièrement déformantes de la région confirme la légitimité de mes

recherches. Je commence l'enregistrement en posant des questions biographiques à l'informateur ; cette opération, qui peut durer dix ou quinze minutes, me fournit des renseignements absolument essentiels, tout en aidant l'informateur à s'habituer au micro. Ensuite, je lui présente la NomINSEE de la commune, très lisiblement retapée sur un papier bien blanc, en lui demandant de me donner sa prononciation de chaque nom, et de le localiser verbalement. Je lui demande, en plus, de me signaler toute particularité de l'écart à s'habituer au micro. Ensuite, je lui présente la NomINSEE de la commune, très lisiblement retapée sur un papier bien blanc, en lui demandant de me donner sa prononciation de chaque nom, et de le localiser verbalement. Je lui demande, en plus, de me signaler toute particularité de l'écart susceptible de m'intéresser - position, population, monument, terre, comptines, etc... Les meilleurs informateurs pourraient continuer sans interruption, mais en fait, je les interromps de temps à autre pour poser des questions ou pour faire des observations. Ceci permet d'apporter des confirmations ou des corrections et témoigne, en même temps, de mon intérêt.

- 31 Je serais le premier à admettre que l'emploi des formes risque d'influer sur la prononciation. Le fait que la demande de localisation du toponyme oblige l'informateur à l'intégrer à un contexte et souvent à le répéter, réduit perceptiblement ce risque¹⁴. Il faut ajouter que j'ai l'intention d'enregistrer au moins deux informateurs par commune et que j'ai, en tant qu'enquêteur, une connaissance assez intime de la région et de ses parlers. J'ai pu utiliser la NomINSEE avec assez de succès auprès d'un informateur aveugle - mais lettré - en lui lisant les noms avec une prononciation délibérément francisée. Je ne sais pas si cette méthode marcherait avec un unilingue illettré, mais je suis convaincu que l'emploi d'une prononciation supposée bretonne comporte beaucoup plus de risques. Dans une situation de polymorphisme endémique, un témoin peut très bien accepter¹⁵, et même répéter une forme courante qui n'est pas la sienne : de Kergroas j'ai relevé les variantes suivantes - [kèrgrw'a:s, kègr'a:s, tsègrw'a:s, tsègr'a:s] (Plounévezel, 29.07) et [tsègrw'e:s, ts'ègrwes] (Glomel, 22.43).

Informateurs

- 32 Outre l'intelligence, la patience et une personnalité ouverte - sans lesquelles on est voué à l'échec - les qualités essentielles des informateurs sont la pratique quotidienne d'un breton hérité de façon traditionnelle et une connaissance intime de la zone prospectée. Je connais certains de mes informateurs de longue date, ce qui est un avantage considérable, et j'aborde toujours les inconnus sur la recommandation d'une connaissance commune, dont je transmets souvent des nouvelles fraîches. Je n'ai jamais rencontré de la méfiance ouverte, bien que plus d'une personne m'ait avoué que c'était mon emploi d'un breton très voisin du leur qui les avait rassurées lors de ma première visite. Étant donné que bon nombre des informateurs - les meilleurs - sont des retraités, le problème de la disponibilité n'est pas grave, au contraire on rencontre une hospitalité qui ne permet pas à l'enquêteur de partir immédiatement après l'enregistrement.
- 33 Il n'est pas facile - surtout en début d'enquête - de comparer les connaissances des différentes catégories d'informateurs. Ce qu'on connaît le mieux, c'est la variation géographique, qui est assez grande ; les attaches géographiques de l'informateur sont d'une importance capitale et on ne doit pas les réduire au seul lieu de naissance.

L'homme est un animal mobile qui vit en société - il faudrait connaître autant que possible ses déplacements et ses fréquentations. Je ne vois pas, pour le moment, de différence substantielle entre les sexes et entre les métiers, dans ce domaine. Il y a cependant des différences dans le volume de leurs connaissances toponymiques : une femme, plus sédentaire, peut bien connaître moins de toponymes que son mari cultivateur, alors que celui-ci en connaît beaucoup moins que son voisin qui est marchand de bestiaux. C'est un ramasseur de lait originaire de Poullaouen qui m'a appris la prononciation de Goas-Auter (Glomel, 22.43), [gwah'atər], à vingt kilomètres de chez lui, cette forme m'a été confirmée par la suite par cinq témoins de Glomel, dont un a ajouté la variante [goh'atər]¹⁶.

- 34 L'âge est un facteur bien plus important ; entre 1950 et 1970, les parents ont cessé d'élever leurs enfants en breton et les locuteurs habituels de moins de trente ans se font rares. Il y a certainement une corrélation générale entre l'âge et la qualité du breton, celui de la vieille génération, qui compte, à partir de 70 ans, encore quelques femmes unilingues, étant le moins touché par le français. D'autres facteurs, cependant, entrent en ligne de compte, dûs à des différences de personnalité. Tel locuteur unilingue n'aura pas l'intelligence requise ou bien aura l'esprit trop fermé pour servir d'informateur efficace, dans certains cas, c'est peut-être la raison pour laquelle il est resté unilingue. Tel autre locuteur de trente ans peut bien utiliser certains archaïsmes abandonnés par ses parents, parce qu'il a appris le breton chez ses grands-parents.

Notation graphique des formes recueillies¹⁷

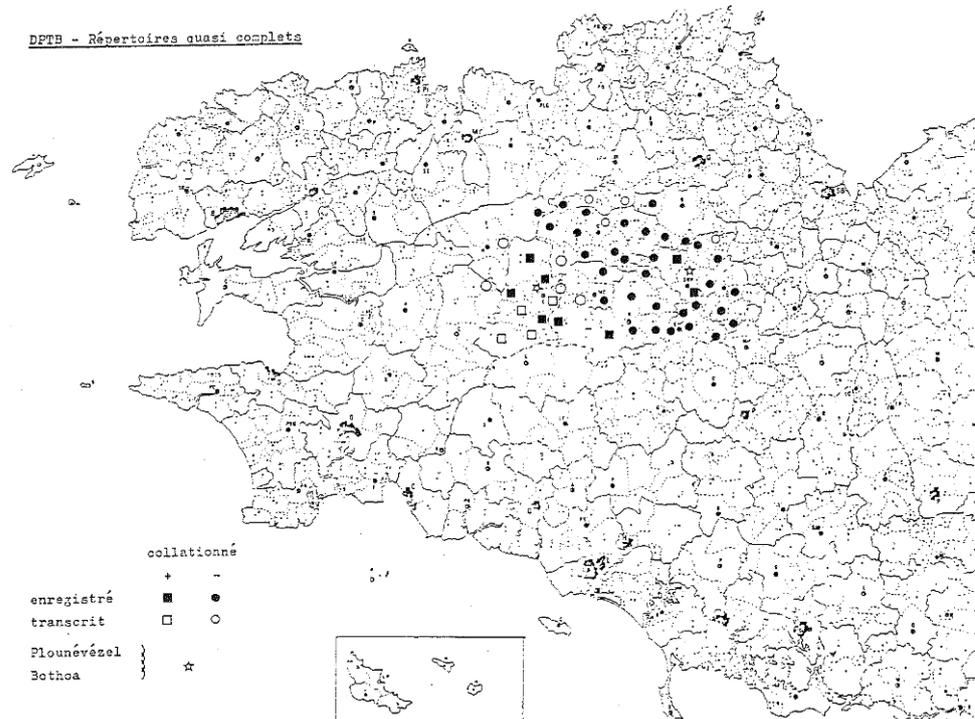
- 35 La notation graphique de la prononciation pose le problème du choix entre une transcription phonétique et une transcription phonologique - deux pôles en fait également inaccessibles au sens absolu. Les recherches instrumentales nous démontrent que la représentation graphique de toute la réalité phonétique est irréalisable. D'autre part, une transcription phonologique ne parvient jamais à la définitivité, car outre les divergences au niveau de l'analyse, on rencontre toujours des hésitations dans le système même, dues à des restructurations. La terminologie vieillie, qui qualifiait une transcription d'*étroite* ou de *large* selon sa notation ou sa non-notation des variantes combinatoires, est assez séduisante.
- 36 Il n'est pas question, dans une enquête qui porte déjà sur une soixantaine de communes, de faire l'analyse phonologique « complète » de chaque informateur. Cependant, mon expérience des parlers de la zone prospectée - intime dans les deux extrémités (Plounévezel à l'ouest, Saint-Nicolas-du-Pélem à l'est), solide ailleurs - me donne des connaissances sérieuses au niveau du diasystème.
- 37 J'entends utiliser une transcription relativement étroite ou allophonique, qui ne sera pas nécessairement identique à la transcription utilisée dans cette présentation. Elle suivra de plus près les conventions de l'Alphabet Phonétique International, par exemple, et utilisera les symboles des archiphonèmes à la finale, alors que j'ai généralisé ici les réalisations prépausales. Voici, finalement, les précisions nécessaires à la lecture des exemples :

Voyelles :	[oe] = 'eu', [y] = 'u', [u] = 'ou', [ə] dans 'mener' ;
------------	--------------------------------------------------------

	[e, œ, o] représentent la valeur moyenne, [ɨ] fermée,
	[ɨ] ouverte ; [~] nasale ; [:] longue ; accent [ˈ] principal,
	[,] secondaire, devant la voyelle.
Consonnes :	[j] = 'y', [x] dans Plourac'h, [š, ž] = 'ch, j', [w]
	dans 'nuit', [tʃ, dʒ] entre 'Mathieu, diable' et 'match,
	Djibouti' ; sonantes [,] syllabiques, [ɔ] sourdes.

Conclusion

- 38 Le DPTB s'adresse en premier lieu aux toponymistes. À ceux dont les préoccupations sont étymologiques il servira de garde-fou, même s'ils apprécient mieux une documentation défraîchie. À ceux qui se préoccupent de la normalisation graphique des toponymes bretons, il offrira une base solide. Chaque volume contiendra, en plus, une liste des nombreux anthroponymes recueillis, bien que cette documentation ne soit pas exhaustive.
- 39 Les informations recueillies en vue d'élaborer ce DPTB dépassent très largement, cependant, le domaine de l'onomastique. Elles embrassent - de façon peu systématique, il faut l'avouer - l'ensemble de la vie ; celles qui ne sont pas spécifiquement liées au programme de recherches vont de l'ethnotexte traditionnel aux commentaires sur les actualités. Elles offrent des pistes intéressantes à suivre aux non-linguistes.
- 40 Revenons cependant, pour terminer, à l'exploitation linguistique de ces enregistrements. Ils nous apporteront des informations très détaillées, par exemple sur l'emploi des formes personnelles et négatives de « ema », de la spirantisation [tʃ] > [ž], du présent d'habitude en [-a]. Il sera sans doute possible de cartographier certains éléments particulièrement fréquents sans faire d'enquête supplémentaire. Un thème qui m'intéresse spécialement est la nature de la transition entre les parlers assez différenciés de Plounévezel et de Bothoa (Saint-Nicolas-du-Pélem) et le problème de l'intercompréhension. Je peux citer, à ce propos, une locutrice de Poullaouen qui, s'adressant à un locuteur de Sainte-Tréphine, dit : « *Hwi gozév ar memez brezoneg ganom* », (vous parlez le même breton que nous).



BIBLIOGRAPHIE

BAYLON Christian, FABRE Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982.

Bibliographie linguistique de l'année, Utrecht-Anvers, éditions Spectrum, 1946-1974 ; Dordrecht-Boston-Lancaster, Nijhoff, 1975.

DUBOIS Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

FALCHUN François, « Pour une commission de toponymie bretonne », *Annales de Bretagne*, tome LXV-4, 1958, p. 414-421.

MORLET Marie-Thérèse, *Les études onomastiques en France de 1938 à 1970*, Paris, SELAF, 1981.

MOUNIN Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974.

MULON Mariane, *L'onomastique française : bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960*, Paris, Archives nationales, 1977.

NÈGRE Ernest, *Les noms de lieux en France*, Paris, Colin, 1963.

ORMELING Ferjan J., *Maps as sources for toponyms - cartographie bias*, Discussion Papers in Geolinguistics, n° 9, Stoke-on-Trent, North Staffordshire Polytechnic, 1985.

ROSTAING Charles, *Les noms de lieux*, Paris, PUF, 1961.

SAMARIN William J., *Field Linguistics. A guide to linguistic field work*, New York, Holt Rinehart and Winston, 1967.

SPORE Palle, *Études toponymiques. I : Les noms de lieux déterminés par un syntagme prépositionnel*, Odense, University Press, 1980.

TANGUY Bernard, *Les noms de lieux bretons, tome 1 : Toponymie descriptive*, coll. « Studi », n° 3, Brest-Rennes, UBO-CRDP, 1975.

TRÉPOS Pierre, « En marge d'une nomenclature des écarts de la Bretagne - la notation des toponymes bretons », *Annales de Bretagne*, tome LX-I, 1953, p. 200-212.

NOTES

1. Il s'agit essentiellement des noms des écarts et des communes. Les noms de parcelles, beaucoup plus nombreux et connus d'un cercle beaucoup plus restreint, sont souvent condamnés physiquement à l'oubli par suite du remembrement.
2. Georges MOUNIN, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974.
3. Jean DUBOIS et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
4. Ernest NÈGRE, *Les noms de lieux en France*, Paris, Colin, 1963, p. 5.
5. Charles ROSTAING, *Les noms de lieux*, Paris, PUF, 1961, p. 6.
6. Christian BAYLON, Paul FABRE, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982, p. 24.
7. Parmi les rares exceptions, voir Palle SPORE (*Études toponymiques. I : Les noms de lieux déterminés par un syntagme prépositionnel*, Odense, University Press, 1980) ; ses préoccupations syntaxiques lui permettent de faire abstraction de la prononciation.
8. Pierre TRÉPOS Pierre, « En marge d'une nomenclature des écarts de la Bretagne - la notation des toponymes bretons », *Annales de Bretagne*, tome LX-I, 1953, p. 200-212.
9. J'entends utiliser les coordonnées du quadrillage Lambert.
10. Julien MAUNOIR, *Le Sacré Collège de Jésus*, Quimper, Hardouin, 1659.
11. LE GONIDEC, *Grammaire Celto-Bretonne*, Paris, Rougeron, 1807.
12. Orthographe de l'entente des écrivains (KLT, Vallée) ; orthographe unifiée (Hemon) ; orthographe universitaire (Falc'hun) ; orthographe interdialectale (Morvannou).
13. Il ne sera pas question ici des francisations phoniques qu'on rencontre dans le français des bretonnants aussi bien que des non-bretonnants.
14. Il faudra, dans le cas des toponymes à prononciation douteuse, multiplier les témoignages.
15. J'ai utilisé, par exemple, pendant un bon moment et sans être repris, une prononciation [l,ãmpr'a:t] au lieu de [l'ãmr] pour Lamprat (Plunévezel, 29.07).
16. Il est dans mon intention d'essayer d'établir le répertoire toponymique complet de certains informateurs.
17. Je ne parle pas ici du problème des graphies bretonnes rationalisées, j'en proposerai, cependant, dans les inventaires communaux.

RÉSUMÉS

Traditionnellement, ce sont des considérations presque exclusivement diachroniques qui préoccupent les toponymistes. Ils ne travaillent que sur une documentation écrite et ne tiennent compte que sporadiquement des prononciations modernes. Il faut convenir que les formes

modernes de la plupart des toponymes bretons sont pratiquement inconnues à la science, faute d'avoir été répertoriés. Il n'y a aucune relation systématique entre les graphies (souvent multiples) et la prononciation, et le breton traditionnel s'affaiblit à mesure que ses locuteurs vieillissent et meurent. Dans ces conditions, il me semble qu'une des tâches les plus urgentes de la toponymie bretonne est le collectage systématique des prononciations actuelles dans une perspective descriptive synchronique.

Traditionally, toponymists have been concerned almost exclusively with diachronic considerations. They only work with written documentation, and only sporadically take modern pronunciations into account. It has to be admitted that the modern forms of most Breton toponyms are virtually unknown to science, as they have never been recorded. There is no systematic relationship between (often multiple) spellings and pronunciation, and traditional Breton is weakening as its speakers age and die. In these conditions, it seems to me that one of the most urgent tasks of Breton toponymy is the systematic collection of current pronunciations from a synchronic descriptive perspective.

INDEX

Keywords : toponymy, Breton (language), dictionary, pronunciation, orality

Mots-clés : toponymie, breton (langue), dictionnaire, prononciation, oralité